



Note préliminaire à l'Écho n°34 de juillet 1908

Pour les élections municipales du 3 mai 1908, l'Écho ne donne que les élus, mais pas les listes en présences, ni le détails des voix pour chacun. On peut être surpris par le peu de votants, 500 personnes, pour un village de plus de 2 600 habitants. Sauf, qu'à l'époque les femmes n'avaient pas le droit de vote et qu'il fallait avoir plus de 21 ans pour voter...

Sur la décroissance française, l'Écho met ça sur le compte de la décadence morale, il se trompe lourdement. C'est bien la dégradation de la vie sociale qui en est la cause, comme le travail des enfants qui en fait des hommes et des femmes épuisés avant l'âge de 20 ans. L'alcoolisme et la tuberculose font aussi des ravages dans une population affamée et affaiblie avant d'être en état de se reproduire. En plus, comme le prouve la stat d'après, au plus on est pauvre, au plus on fait d'enfants, ce qui ne créé pas, malgré ce qu'en pense l'Écho, de la 'richesse' dans les familles. Et c'est bien l'armée, et non pas l'Église, qui effarée par le nombre de conscrits qui ne peuvent même pas tenir un fusil qui va faire prendre conscience aux politiques qu'il faut que les choses changent...

La stat sur l'alcoolisme est à prendre avec des pincettes. Il est évident que les trois premières villes citées sont des ports et que la quantité d'alcool relevé part directement en Grande Bretagne. Et si les ports méditerranéens, hormis Cette (Sète) port viticole, ne se retrouvent pas dans cette liste c'est que les pays musulmans ne consomment pas d'alcool. Encore une fois, on peut faire dire aux chiffres n'importe quoi car comment comparer la dette des pays européens sans la rapporter à sa population ? Comparer la France avec le Luxembourg en chiffre brut est grotesque...

Guy

ÉCHO DE BARBENTANE

n°34 juillet 1908

Sommaire

- Page 01 = Édito : Pèlerinage funèbre ;
Page 02 = Pour la cause de Jeanne-d'Arc ;
Page 02 = Élections municipales le 3 mai ;
Page 03 = Les prieurs de Saint-Joseph ;
Page 03 = Les nouvelles prieures de Sainte-Marguerite ;
Page 03 = États religieux ;
Page 04 = Suicide et catastrophe ;
Page 05 = La gloire des pauvres ;
Page 05 = La crue... du divorce
Page 05 = Quelques documents ;
Page 07 = Le fil d'en haut ;
Page 08 = Le miracle ;
Page 10 = Contre l'anémie ;
Page 11 = Fermez la porte SVP ;
Page 13 = Aux grandes jeunes filles qui se destinent au mariage ;
Page 14 = Aux Baux le jeudi 21 mai 1908 ;
Page 16 = Page des enfants.

Sources : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

* L'ÉCHO *

DE BARBENTANE

Petit Bulletin Paroissial
PARAISSANT TOUS LES MOIS

Passer en faisant le bien !

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION

Aimez-vous les uns les autres !

Conservez chaque numéro

HYGIÈNE

Lisez et faites lire

Pèlerinage funèbre

—∞—

Le 2 juin, sur un des grands journaux parisiens, cette annonce religieuse attirera mes regards : « aujourd'hui sera dite, dans la chapelle de la communauté des Dames de l'adoration du Très-Saint Sacrement et des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, au numéro 35 de la rue de Picpus, la messe de *Requiem* qu'on y célèbre chaque année en mémoire des suppliciés, victimes de la Révolution et de leurs descendants qui reposent dans le petit cimetière situé au fond du jardin de cette Communauté. »

Tous nos lecteurs savent que c'est ce petit cimetière de Picpus qui contient la dépouille mortelle de notre insigne et très regrettée bienfaitrice, *Madame la comtesse Pierre Terray*. (Voir les numéros de l'*Echo* d'Acût, de Septembre et d'Octobre 1907). — Ma pensée se reporte à la lugubre cérémonie d'inhumation qui eut lieu le jeudi, 27 Juin, vers 3 heures du soir.

Voici la place de la Nation, la rue de Picpus, le 35, la grande cour d'honneur du couvent où pénètre le funèbre cortège, la chapelle où ces Dames se succè-

dent jour et nuit, de deux heures en deux heures, au pied de l'autel, pour l'adoration perpétuelle ; à droite, les bâtiments du couvent. Nous longeons, à gauche, la chapelle, et parvenus derrière le chevet, nous suivons une allée bordée de vieux arbres à travers de vastes jardins potagers soigneusement entretenus par les religieuses elles-mêmes ; un peu avant la fin de cette allée, une porte s'ouvre à droite : c'est le lieu du repos plein de grands noms et de douloureux souvenirs ; mais aussi de paix et de silence ; on se croirait à vingt lieues de Paris. Là, se dressent les tombes des descendants des victimes. Là, notre bonne comtesse que nous pleurerons toujours, dormira son dernier sommeil, au milieu des Montalembert, des Noailles, des La Rochefoucauld, des Kergolay, des Le Rebours, des Luynes, des La Châtre, des La Trémoille, des Dreux-Brézé, etc., etc., en face d'une tombe très chère aussi, à quelques pas du terrain triangulaire qui recouvre les restes confondus de 1.306 victimes de Robespierre, à côté de ces martyrs, au nombre desquels, les 16 carmélites de Compiègne.

Les religieuses de Picpus prient pour ces chers morts dont

elles sont les gardiennes. Nous unissons nos prières aux leurs, nous saurons ne pas oublier, et d'ailleurs à notre reconnaissance en répondra une autre; celle-là, accompagnée d'une bénédiction venue d'en haut, car si notre regard s'incline, avec amour, sur la tombe sacrée, il peut se lever ensuite, avec confiance, vers le ciel pour y découvrir, à l'aide de la lumière surnaturelle, au sein de l'éternelle félicité, l'âme vertueuse et sainte qui a passé sur la terre en faisant le bien. Alors la vision du champ de deuil se transforme, s'illumine, s'irradie; de ténébreuse, elle devient éclatante de bonheur, de gloire, de mystérieux échanges de supplications qui montent et de grâces qui descendent.

Cette page empreinte de souvenirs et de regrets amers, mais empreinte aussi des suprêmes espérances de notre divine foi, puisse-t-elle, au lendemain d'un terrible anniversaire, pour les cœurs éprouvés et meurtris, pour les bienfaiteurs comme pour les obligés, être une goutte de baume, un rayon consolateur!

A. G.

AUX SAINTES-MARIES ET A NOTRE-DAME DE ROCHEFORT

(Dimanche 24 Mai)

Les 24 et 25 mai, notre paroisse fut largement représentée au pèlerinage des Saintes-Maries, présidé, cette année, par Monseigneur l'Archevêque. Nos pèlerins revinrent enchantés de tout ce qu'ils virent et entendirent

aux Saintes-Maries-de-la-mer, mais surtout du sermon, en provençal, de notre ami, M. l'abbé Mascle, professeur au collège catholique d'Aix. — A Notre-Dame-de-Rochefort, le Dimanche 24, une cinquantaine de Barben-tanais accompagnèrent M. le Curé qui, invité par le Révérend Père Hilaire, prêcha, ce jour-là, à l'issue des Vêpres, aux tertiales franciscains d'Avignon réunis dans l'antique sanctuaire. Les R. Pères de Rochefort attendent un pèlerinage paroissial de Bar-bentane.

Pour la cause de Jeanne d'Arc

Le mardi 9 Juin, la Congrégation des Rites a examiné, pour la seconde fois, les miracles attribués à l'intercession de la Vénérable Jeanne d'Arc. C'est un grand pas fait pour la béatification; elle pourrait avoir lieu au commencement de 1909. Que Dieu glorifie notre chère Jeanne d'Arc et sauve la France!

Elections Municipales du 3 Mai

Voici, par lettre alphabétique, les noms des conseillers élus. Il y eut environ 500 votants; l'écart des voix du premier au dernier fut insignifiant; à peine une dizaine de suffrages de différence.

Ardigier Joseph. — Bertaud Claude. — Bruyère François-Guillaume. — Bruyère Jean-Marie. — Chauvet Henri. — Chauvet Jean-Marie. — Glénat Henri. — Granier François, négociant. — Joubert Claude-Cyprien. — Lam-

bert Pierre-Louis, époux Glénat. — Lambert Pierre, époux Rouverol. — Lautier Pierre, expéditeur. — Marteau Sébastien-Honoré. — Mison Alexis. — Mouret François. — Pitras Emile. — Reboul Etienne, capitaine en retraite. — Reboul Henri. — Rey Hilarion. — Terray Pierre (comte). Vernet Joseph.

Notre nouvelle municipalité fut constituée le Dimanche, 17 mai. Au premier tour de scrutin, M. le comte Terray avait été réélu maire à l'unanimité des votants. Mais cette fois-ci, M. le Comte a décliné, pour raisons de famille, l'honneur d'être pour une troisième période de quatre ans, maire de Barbentane.

Au second tour, M. Jean-Marie Bruyère a été élu maire par 19 voix sur 20 votants; M. Pierre Lambert a été élu premier adjoint et M. Joseph Ardigier, deuxième adjoint, tous deux également par 19 voix.

A M. le Maire, à toute notre municipalité, nos très sincères félicitations !



Les Prieurs de Saint-Jean-Baptiste
pour l'année 1908-1909

Glénat Pierre (Les Esplantades).
Sérignan Louis (La Pointue).

Vernet Jean-Marie (Réchaussier).

Lambert Antonin (La Cinquaine).



Les nouvelles prieures de
Sainte-Marguerite

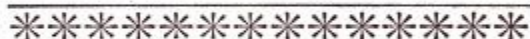
Coutier Marie, épouse Chauvet (Berterigue).

Auzepy Marie, épouse Bertaud (Saint-Joseph).

Icard Thérèse, épouse Fontaine (Berterigue).

Coutier Louise, épouse Berrard (Saint-Joseph).

Avis. — Nous donnerons, dans notre prochain numéro, le compte rendu de nos belles fêtes de Juin: la *Fête-Dieu* et *Saint-Jean-Baptiste*.



BAPTÊMES

Mai

16. Ollier Yvonne-Jacqueline.

Parrain : Ollier Jacques.

Marraine : Ollier Caroline.

34. Bourges Albertine-Simone.

Parrain : Bourges Mathieu.

Marraine : Bourges Simone.

31. Bertaud Amélie-Jeanne.

Parrain : Bertaud Pierre.

Marraine : Joffre Appolonie.

MARIAGES

Juin

3. Couderc Jules-Henri et Debernardy Joseph-Louise

4. Plumeau Etienne-Jean-Marie et Clède Marie-Germaine.

SÉPULTURES

Mai

22. Ardigier Marie, épouse Meyron, 74 ans (Haut-St-Joseph).

28. Connil Adèle, 43 ans (La Fontaine).

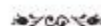


La jeunesse prépare les moissons que l'automne de la vie récolte et conserve pour se consoler de l'approche de l'hiver.

Ste-Beuve.

Vouloir tout savoir à 17 ans, c'est le sûr moyen de tout ignorer à 40.

P. Didon.



AUX BAUX, par M. l'abbé Revest, page 14

Suicide et Catastrophe

LE suicide, c'est celui de la France qui se détruit elle-même, par lâcheté devant le devoir.

La catastrophe, la voici : En 1907, les cloches de France ont sonné plus souvent le glas de la mort que le carillon des baptêmes.

En 1907, il n'y a eu que 774.000 naissances : 33.000 de moins qu'en 1906. Chose qui ne s'était jamais vue en France : il y a eu 20.000 naissances de moins que de décès !

La France est l'unique pays du monde où se remarque cette course vers la mort.

Partout, la population monte ; en France, elle descend. Chaque année nous perdons, au combat de la vie, une bataille plus meurtrière que celle de Sedan.

« La France est à la tête de tous les progrès », ne cesse-t-on de dire dans les boniments officiels.

Oui, nous y sommes par le chiffre de notre dette, par le taux de nos impôts, par notre littérature pornographique, par le débraillé de nos théâtres, par le nombre des music-hall et des débits de boissons.

Nous y voilà encore à un titre nouveau : nous sommes le premier peuple du monde par la *stérilité des foyers* !

* * *

D'où vient cette catastrophe ? De la *décadence morale*.

Autrefois, les passions étaient les mêmes ; les calculs de l'égoïsme, les instincts charnels exerçaient le même empire qu'aujourd'hui.

Mais nos pères empruntaient au Décalogue les règles de l'hygiène morale ; ils trouvaient dans leur foi la force et dans la religion le

secours divin ; surtout ILS S'EN RAPPORTAIENT A LA PROVIDENCE. Ils en suivaient fidèlement les lois, dût-il leur en coûter ; sans se repentir jamais d'avoir obéi à leur conscience.

Aujourd'hui on a voulu remplacer la morale chrétienne par une morale dite « scientifique » qui ne repose que sur le culte du moi, et sur le dogme de l'athéisme.

On annonçait que la France allait devenir grande et prospère, sous la poussée des *générations* nouvelles, élevées dans les préceptes du Sinaï laïque.

Et voilà que ce sont précisément les « générations » qui manquent !

On annonçait que la « Fille aînée de l'Ecole » allait supplanter la « Fille aînée de l'Eglise ».

Et voilà que la Fille ainsi émancipée est une coureuse qui convole en unions éphémères, qui ne scelle plus son foyer avec le seul ciment durable, qui prend la jouissance et rejette le devoir, qui se permet de refuser ou de mesurer LA VIE, comme si la vie n'était pas la rançon du plaisir !

Quelle faillite pour la morale nouvelle !

Regardez, au contraire, les régions les plus catholiques de la France, et voyez si ce ne sont pas celles qui échappent le plus au fléau de la dépopulation.

Bientôt il n'y aura plus en France que les familles vraiment chrétiennes qui seront des familles nombreuses...

Tant mieux ! N'est-ce pas là un moyen infailible de régénérer le pays !....

Ah ! si toutes les familles sincèrement catholiques voulaient remplir leur devoir... TOUT LEUR DEVOIR !....

— 000 —

La Gloire des Pauvres

On a voulu savoir dans quelle mesure la fortune pouvait influencer sur la proportion de la natalité dans les familles des grandes villes. Les résultats de l'enquête sont significatifs. C'est le « *malheur aux riches!* » de l'Évangile que s'y lit en toutes lettres.

La proportion des naissances annuelles a été établie, dans le tableau suivant, pour 1.000 femmes âgées de 15 à 50 ans, d'après la statistique de 1897:

QUARTIERS	Paris	Berlin	Vienne	Londres
Très pauvres.	408	457	200	147
Pauvres.....	95	129	164	140
Aisés.....	72	114	155	107
Très aisés....	65	96	153	107
Riches.....	53	63	107	87
Très riches...	34	47	71	63
Moyenne....	80	102	153	109

Trop souvent, ceux qui possèdent la richesse se laissent posséder par elle.

La Crue... du divorce

Sur 1.000 mariages il y a eu :

14 divorces en 1885-1886
20 — en 1887-1888
23 — en 1889-1890
24 — de 1891-1895
27 — de 1896-1900
33 — de 1901-1905

Mais 21 départements dépassent cette moyenne. Le département qui compte le plus de divorces, c'est la Seine: 81 pour 1.000 mariages. Celui qui en compte le moins est la Lozère: 3 pour 1.000 mariages.

Le total général des divorces est de 10.500 par an!

QUELQUES DOCUMENTS ⁽¹⁾

RIEN n'est intéressant comme la statistique

RIEN n'est instructif comme les chiffres

FONCTIONNAIRES

Voici une statistique officielle, publiée aux annexes du projet du budget pour 1908, donnant le nombre des fonctionnaires et agents rétribués sur le budget de l'État et sur les budgets des départements et des communes.

Les fonctionnaires de l'État sont au nombre de 608.511, savoir:

117.893 pour les finances, 12.331 pour la justice, 918 pour les affaires étrangères, 5.432 pour l'intérieur, 152.236 pour la guerre (y compris 35.028 officiers ou assi-

milés et 87.004 sous-officiers, caporaux et soldats rengagés), 54.194 pour la marine (y compris 4.729 officiers, 17.018 officiers marinières ou quartiers-maîtres), 129.187 pour l'instruction publique, 1.579 pour les beaux-arts, 39 pour les cultes, 2.680 pour le commerce et l'industrie, 405 pour le travail et la prévoyance sociale, 1.262 pour les colonies, 7.830 pour l'agriculture, 20.362 pour les travaux publics, 102.318 pour les postes et télégraphes.

Quant aux fonctionnaires payés sur les budgets départementaux ou communaux, ils sont au nombre de 262.078.

Cela représente au total: 870.589 fonctionnaires: un sur 66 habitants!

(1) La plupart de ces chiffres sont empruntés au *Document*, Revue bi-mensuelle de documentation, pour la défense religieuse et sociale. — Abonnement: 6 fr. par an. — Pour le clergé: 5 fr. — DIRECTEUR: Abbé Ant. MARTIN, Blacé (Rhône).

La consommation de l'alcool dans les villes de plus de 30.000 habitants.

Voici, d'après les renseignements donnés par l'octroi, les villes de France où, en 1906, il a été consommé la plus forte quantité d'alcool, sous forme de spiritueux proprement dits, de vermouths et de vins de liqueur. Le chiffre que nous donnons représente en litres la moyenne par an et par tête. Nous plaçons en face des résultats de 1906 ceux constatés en 1905 :

	1906	1905
Le Havre.....	13.93	12.96
Rouen.....	12.66	12.96
Caen.....	10.59	12.99
Calais.....	9.61	9.25
Cherbourg.....	9.35	12.10
Amiens.....	9.23	9.48
Dunkerque.....	7.16	7.68
Saint-Quentin.....	7.03	7.50
Lorient.....	7.01	8.89
Laval.....	6.82	8.89
Le Mans.....	6.63	7.95
Aubervilliers.....	6.43	6.02
Rennes.....	6.43	6.49
Toulon.....	6.41	6.54
Brest.....	6.38	8.31
Cette.....	5.80	6.17
Saint-Nazaire.....	5.74	6.78
Boulogne-sur-Seine.....	5.56	5.43
Levallois-Perret.....	5.53	5.22
Saint-Ouen.....	5.37	5
Versailles.....	5.27	6.46
Montreuil sous-Bois...	5.20	5.03
Asnières.....	5.20	5.13
Clichy.....	5.10	4.98
Paris.....	5.08	5.08

Dans les autres villes, il a été consommé en 1906 moins de 5 litres d'alcool par tête d'habitant.

La consommation de l'alcool semble avoir assez généralement décréu en France, sauf dans la banlieue parisienne.

Il n'en reste pas moins effrayant qu'en tant de villes de France et vraisemblablement dans la région avoisinante, surtout quand il s'agit de la Normandie et de la Bretagne, où le fait est connu, on

puisse absorber des quantités d'alcool qui dépassent cinq et dix litres par tête.

Qu'on fasse le calcul en tenant compte des enfants et aussi un peu des femmes. On verra alors quels ravages épouvantables peut exercer l'alcool pris à des doses d'un quart de litre par jour en moyenne sur des hommes, sur une race.

La suppression du budget des Cultes

Le préfet du Rhône vient de faire publier dans le « Recueil des actes administratifs du département » la répartition entre les communes des sommes rendues disponibles par la suppression du budget des cultes.

La somme perçue par la ville de Lyon est de 4.775 francs; la population lyonnaise comptant 472.114 âmes, c'est donc à une somme de 0 fr. 0101 que s'élève la répartition de la somme provenant de la suppression du budget des cultes (un centime!)

Les populations rurales sont un peu plus favorisées. L'ensemble des sommes perçues par le département s'élève à 132.705 fr. 81. Or, le département du Rhône a 852.944 habitants. Chacun d'eux gagne donc 0 fr. 1555 à la suppression du budget des cultes (trois sous!)

La Dette publique de l'Europe

Nous reproduisons ci-dessous un relevé des dettes incombant aux différents Etats d'Europe; il en résulte que les nations les plus endettées sont la France, la Russie, l'Allemagne et l'Angleterre, et que le total de la Dette publique en Europe atteint presque 148 milliards. Le service d'intérêts et d'a-

mortissement de cet énorme capital impose aux contribuables une annuité de 6 milliards, ainsi que le montrent les chiffres suivants :

	Dettes en Capital	Annuités pour intérêts et amortissement.
	En millions de francs	
Allemagne.....	21.110	825
Autriche.....	10.090	404
Belgique.....	3.330	125
Bulgarie.....	3.348	32
Danemark.....	333	41
Espagne.....	9.146	405
Finlande.....	140	6
France.....	29.177	1.232
Grande-Bretagne	19.725	775
Grèce.....	895	36
Hollande.....	2.390	76
Hongrie.....	5.700	204
Italie.....	13.022	577
Luxembourg....	42	—
Norvège.....	415	46
Portugal.....	5.000	122
Roumanie.....	1.435	84
Russie.....	22.959	1.010
Serbie.....	550	25
Suède.....	528	20
Suisse.....	402	6
Turquie.....	2.370	?
Totaux.....	147.767	5.991

(Le Moniteur des capitalistes et des rentiers, 22 février 1908.)

LE FIL D'EN HAUT

C'ÉTAIT un beau matin de Septembre. Toutes les prairies scintillaient sous la rosée qui les couvrait, et les fils de la Vierge, brillants comme la soie, se balançaient dans les airs. Ils venaient de loin et se dirigeaient loin.

Un de ces fils aborda sur la cime d'un arbre, et l'aéronaute, une petite araignée noire et jaune, quitta sa légère nacelle et se posa sur

le sol plus résistant du feuillage.

Mais l'endroit ne fut pas à son goût, et prenant une rapide résolution, elle fila un nouveau fil et vint s'affaler directement sur un grand buisson d'épines.

Ici, il y avait suffisamment de pousses et de branches en broussailles pour qu'elle y fit une toile. Et l'araignée se mit à l'ouvrage en laissant le fil le long duquel elle était descendue, supporter le coin supérieur de la toile.

Ce fut une grande et belle toile. Elle avait quelque chose de particulier, cette toile ; on eût dit qu'elle s'élevait dans le vide sans qu'il pût être possible de voir ce qui supportait son bord supérieur. Car il faut de bons yeux pour découvrir un fil d'araignée.

Les jours vinrent, les jours passèrent. Les mouches commencèrent à se faire rares et l'araignée se vit obligée d'agrandir sa toile, afin de pouvoir les prendre en plus grand nombre. Grâce au fil d'en haut, elle put élargir son piège au-delà de toute attente. Elle augmenta sa toile en hauteur et en largeur, et le fin réseau s'étendit bientôt sur toute la haie. Lorsque dans les matins humides d'octobre il pendait, recouvert de gouttes brillantes, il ressemblait à du tulle perlé.

L'araignée était fière de son œuvre. Elle n'était plus le pauvre petit rien se balançant dans les airs sur un fil, sans un sou dans sa poche, pour ainsi dire, et sans autre fortune que ses glandes fileuses. Maintenant elle était une grosse lourde araignée bien à l'aise, et elle avait la plus grande toile de toute la haie.

Un matin elle s'éveilla d'extraordinairement mauvaise humeur. Il avait un peu gelé pendant la nuit et il n'y avait pas le plus petit

rayon de soleil pour égayer la terre; pas la moindre petite mouche ne bourdonnait dans l'air. L'araignée resta affamée et inoccupée tout le long de ce long jour d'automne.

Pour tuer le temps, elle fit une ronde dans sa toile, pour constater si elle n'avait pas besoin de la réparer. Elle tira chacun des fils pour voir s'ils étaient bien fixés. Mais quoi qu'elle ne pût trouver aucun défaut, elle n'en demeura pas moins d'une insupportable humeur.

Au bord extérieur de son réseau, elle finit pourtant par remarquer un fil qui lui parut complètement inconnu. Tous les autres se dirigeaient ici ou là et l'araignée connaissait chacune des branches auxquelles ils étaient fixés. Mais ce fil tout à fait inexplicable n'allait *nulle part*, cela veut dire qu'il allait directement en l'air.

L'araignée se dressa sur ses pattes et se mit à regarder en haut avec tous ses yeux. Mais elle ne put comprendre où ce fil aboutissait. Il avait l'air de s'en aller dans les nuages.

L'araignée devenait de plus en plus rageuse, au fur et à mesure qu'elle regardait fixement sans arriver à rien découvrir. Elle ne se rappela plus qu'elle-même, en un jour clair de septembre, était descendue par ce fil. Elle ne se souvint pas davantage de quelle utilité justement ce fil lui avait été lorsqu'elle avait filé, puis agrandi sa toile.

L'araignée avait oublié tout cela, elle se borna à remarquer que là il y avait un bête de fil qui ne servait à rien, qui ne se fixait à aucun endroit raisonnable, mais qui montait seulement dans le vide.

— A bas ce fil, dit l'araignée.
Et d'un seul coup de dent elle le coupa par le milieu.

Au même moment la toile céda, tout ce réseau si artistement construit s'effondra, et lorsque l'insecte revint à lui, il gisait sur les feuilles de la haie épineuse, la tête recouverte de sa toile qui n'était plus qu'un petit chiffon mouillé.

Un seul instant avait suffi pour détruire toute la magnificence de sa maison, tout simplement parce qu'elle n'avait pas compris l'utilité du *fil d'en haut*.

Johannès JØRGENSEN,
écrivain danois.

Nous avons emprunté ce charmant apologue à une nouvelle publication que nous recommandons à nos lecteurs :

LA RÉPONSE

Bulletin mensuel d'Apologétique populaire.
Direction : Abbé Duplessy, 1^{er} vicaire de St-François-de-Sal's, Paris. — Administration : 29, rue de Tournon, Paris (VI^e). — Abonnement : 3 fr. — 32 pages.

LE MIRACLE

A propos du miracle, trois questions peuvent être posées :

- 1^o Le miracle est-il possible ?
- 2^o Le miracle peut-il être constaté ?
- 3^o Y a-t-il jamais eu des miracles ?

Nous avons établi, dans un précédent article, que le *miracle est possible*.

Voyons aujourd'hui s'il *peut être constaté*.

Quels sont donc les moyens de reconnaître le divin ou les traces du divin dans la nature ?

Il y en a trois : 1^o *L'affirmation des témoins au sujet du fait prétendu miraculeux ;* 2^o *La valeur de ces témoins ;* 3^o *Le contenu de ce fait.*

1^o Quelques auteurs raisonnent, sur le miracle, comme s'ils parlaient du principe : Rien n'est connu que ce qui a été personnellement observé. C'est une grave erreur. Ce scepticisme n'est que le refus de voir. La loi de l'autorité du témoignage s'impose. Il y a, dans toutes les branches de l'activité humaine, *des personnes qui jouent le rôle de sources et de guides*. Nous croyons tous, par exemple, sans avoir été les témoins de ces événements, à la réalité des batailles de Crécy et de Poitiers. Nous admettons tous l'existence de la Chine et du Japon, sans avoir peut-être jamais visité ces pays. Combien d'hommes n'acceptent ils pas, sans les avoir jamais personnellement observés, ni contrôlés, les résultats des expériences de Pasteur ! Rejeter toute certitude, fondée sur le témoignage du savant ou sur celui de l'historien et du géographe, c'est détruire la base même de l'enseignement ; c'est donner à l'homme le droit de mettre en doute les réalités historiques, géographiques et scientifiques. Sans la certitude, basée sur l'autorité du témoignage d'hommes qui ont vu les faits qu'ils rapportent, qui ont visité les pays dont ils parlent, qui ont vérifié scientifiquement les lois qu'ils proclament, l'histoire et la géographie ne peuvent plus être enseignées, et la science n'est plus qu'une toile de Pénélope.

2^o Mais la science historique, en ce qui concerne les faits miraculeux, ne se contente pas de témoignages douteux et vagues. *Elle apprécie la valeur des témoins* L'existence du fait miraculeux doit toujours être affirmée par des témoins oculaires, ou par des personnes renseignées par les témoins directs de ce fait. Chaque témoin n'est ap-

pelé à dire que ce qu'il a vu de ses yeux, entendu de ses oreilles, touché de ses mains. Un seul témoignage est insuffisant, selon l'adage juridique : *testis unus, testis nullus*. Il faut plusieurs témoins, affirmant le fait, avec ses circonstances. Il importe enfin que ces témoins soient des hommes loyaux, et que leur témoignage soit compétent et concordant pour le fond.

3^o Au surplus, pour qu'un miracle soit regardé comme authentique, il est nécessaire de considérer l'esprit du *fait* ou le *contenu*. Il faut savoir en vue de quoi tel miracle a été opéré. Même pour un catholique, ce qui authentique un miracle, c'est autant la doctrine en faveur de laquelle ce miracle est produit que le fait extraordinaire lui-même. Il y a longtemps que Pascal a dit : « Les miracles discernent la doctrine et la doctrine discerne les miracles ». Il est impossible, en effet, que Dieu ait voulu établir une religion absurde ou immorale. Je ne croirais pas à des miracles en faveur de Bacchus ou de Jupiter, quand bien même, selon le dicton romain, Caton en personne viendrait me les conter. Vouloir séparer le fait extérieur et naturel de l'esprit qui donne le sens à ce fait est contraire au sens catholique, comme au bon sens.

Toutefois, le vrai problème n'est pas de savoir si le miracle est possible ; s'il peut être constaté ; mais bien si le miracle existe dans la réalité historique.

C'est ce que nous examinerons, ensemble, le mois prochain.

(à suivre).



Contre l'Anémie

POUR établir un régime alimentaire vraiment sage, le médecin étudie le tempérament de son malade et proportionne la nourriture aux exigences de ce tempérament. Pour alimenter la vie de l'homme, considéré, non plus comme un simple organisme animal, mais en tant qu'être raisonnable, il faut connaître les exigences de son AME.

Les manuels de Morale Laïque, espérant faire oublier l'âme, ne la nomment point; pas plus que Dieu, du reste, car l'un entraîne l'autre et tous deux sont gênants, pour ceux qui les nient.

Jouir de la vie, ne se priver d'aucun confortable ni d'aucune satisfaction, puis retomber dans le néant: voilà les nobles horizons, les hautes aspirations de l'homme nouveau, perfectionné et dégagé des antiques superstitions. Pour cela, de prétendus savants, au nom de la science, déclarent avoir fait une découverte. Disséquant des cadavres d'où l'âme s'était échappée, ils ne l'ont point rencontrée au bout de leur bistouri et affirment solennellement qu'elle n'existe pas.

Amis lecteurs, vous n'êtes point de cet avis, pas plus qu'ils ne sont sincères eux-mêmes, au moins ordinairement. Vous sentez en vous quelque chose qui raisonne, et veut librement; ce quelque chose, qui est l'âme, n'a rien de commun avec le corps ni avec l'animal. C'est être peu soucieux de lumière et de progrès, alors qu'on veut en faire étalage, que de se mettre si bas; et le SURHOMME dont on nous parle tant, n'est-il pas celui qui se sent immortel par son âme, bien que son corps ail-

le se consumer au fond d'une fosse.

Les philosophes ont défini — en termes trop compliqués pour en faire usage — ce qui fait l'âme humaine. Bonnes et simples gens que nous sommes, il nous suffit de regarder en nous-mêmes pour y trouver notre âme; et une âme qui cherche la *vérité*, aime le *beau* et veut le *bien*. Cette lumière de la vérité devient pour notre esprit plus belle et plus désirable à mesure que nous en approchons; les beautés que nous admirons en Dieu et en ses œuvres nous font pressentir une Beauté infiniment belle; le bien qui nous rend heureux nous donne l'avant-goût d'un bonheur plus complet, plus durable que les joies de ce monde qui passent.

Ces aspirations de l'âme n'ont rien à faire avec les satisfactions du corps. Le pain qui le nourrit la laisse affamée; le bien-être où il se repose la laisse inquiète et malheureuse; les plaisirs où il se désaltère laissent se dessécher et dépérir. Rien de ce qui fait la vie du corps ne fait la vie de l'âme et ne répond à des besoins; à moins qu'elle ne se soit asservie aux exigences de son compagnon pour en arriver à s'abêtir, à n'être plus qu'une âme diminuée et dégénérée.

Même les animaux ont l'instinct de quelque chose de meilleur pour eux que la bonne chère. Ils préfèrent la liberté aux festins d'une cage, et certain loup de la Fable semble le dire au nom de tous: « *Attaché!* » répondit-il au dogue gras et poli, mais portant collier de servitude,

Vous ne courez donc pas où vous voulez.
Mais alors, de tous vos repas, [lez ?

Je ne veux en aucune sorte,
Et ne voudrais pas même à ce prix
[un trésor.

Et à notre âme, à nous, ne faudra-t-il donc rien de plus que ce que réclame l'âme de la bête, quelque perfection que veuillent reconnaître à celle-ci les détracteurs de l'âme humaine?

Chose curieuse! ils ont sans cesse aux lèvres le mot de « science », et ils ne veulent pas admettre que, seule, la vérité infinie, dont Dieu est la source, peut satisfaire l'esprit humain; ils veulent le bonheur et oublient que le cœur de l'homme a besoin d'une félicité immortelle qui dépend de Dieu seul.

Aussi les âmes dépérissent en grand nombre aujourd'hui parce qu'on leur refuse l'alimentation qui leur convient, ou qu'on la leur sert insuffisante.

Le remède à cette anémie générale — dont souffrent l'enfance, la jeunesse et toute la société — est facile à trouver.

Nous essaierons de vous l'indiquer une autre fois.

Devinez-le en attendant.

FERMEZ LA PORTE S. V. P.

PENDANT longtemps elle resta close. Aussi, ceux qui devaient passer leur vie dans la maison avaient soin, avant d'entrer, de prendre toutes leurs précautions pour ne point s'y trouver trop mal. Il se produisait bien quelques heurts et quelques meurtrissures et l'on plaignait les victimes; mais les victimes étaient l'exception et, comme le bien général était sauvegardé, on maintenait la règle sans exception.

Oui, sans exception! n'en dé-

plaise à quelques gens qui ont pour profession et gagne-pain de mentir. Car l'Eglise, quoi qu'ils en disent, n'a jamais ouvert cette porte du **divorce** pour personne. Les licences que s'octroyèrent quelques puissants du jour, comme Napoléon, ne furent point son fait, mais celui de leurs exigences, servies par des courtisans trop faibles et que l'Eglise n'a jamais approuvées. Lisez l'Histoire impartialement, et vous verrez que la *Gardiennne des Institutions du Christ* ne se laisse corrompre ni pour de l'argent ni par des menaces. — Mais voici d'autres griefs.

* * *

« L'Indissolubilité du mariage, dit-on, outrage la liberté humaine. C'est un si grand bien que nul n'a le droit de s'en dessaisir complètement sans se réserver le droit de la reprendre. Est-ce qu'on est sûr d'un cœur qui vous dit aujourd'hui : Je vous aime. Est-il permis de se jeter à plein corps et à pleine âme dans l'avenir, comsi l'on était certain de n'y point rencontrer de déceptions? Vous aliénez votre liberté! Insensé! des jours viendront peut-être où il vous faudra être parjure ou bien malheureux sans espoir. Or, voici que l'Etat prévoyant vous la garde, cette liberté, comme une garantie contre les surprises de l'avenir et contre les intolérances de l'Eglise. »

Et d'abord le jeune homme — ou la jeune fille — à qui s'adresse cette paternelle recommandation pourrait, comme le roseau, dire au chêne: « Votre compassion part d'un bon naturel, mais quittez ce souci. » L'Etat sauvegardant la liberté de l'individu! C'est beau, mais trop rare pour que je ne me méfie pas. Et de quoi se mêle-t-il d'ailleurs? Il a le droit de s'occuper de mes biens, de mon industrie, de mes intérêts matériels, de tout ce qui touche aux relations sociales et à l'ordre

public. Il est à sa place là où sont à la leur le commissaire, le notaire ou le magistrat. Mais ma conscience, mon âme, ma volonté intime, mon cœur et ses aspirations, ma liberté intérieure et ses générosités, ne dépendent ni de l'Etat ni de ceux qu'il délègue. De quel droit viendrait-il me dire : Vous ne vous donnerez pas, ou bien vous vous donnerez de telle manière ? Ces biens sacrés sont à moi et à Dieu ; ils sont en moi et y restent ; personne, pas plus que moi, ne les a mis dans la circulation, et ils échappent au contrôle de l'Etat. Toute prétention de sa part à empiéter sur ce domaine est insensée et *illusoire*.

* * *

Ma liberté ! mais j'en suis maître ; c'est un bien inappréciable, mais dont j'ai le droit de disposer comme bon me semble pourvu que sagement je le fasse. Les prêtres et les religieux prétendent l'aliéner et, quoi qu'on dise d'eux, ils ne me paraissent pas si sots, car ils ne s'en repentent pas souvent et leur cas trouve quotidiennement une foule d'imitateurs jaloux de leur sort. Bref, je suis libre, et *libre de ma liberté*.

Ceux qui s'avisent de me plaindre en usent parfois bien plus imprudemment. Enchaînés à leur secte et au secret qui les baillonne, ils se sont faits esclaves de sinistres promesses, non pour le bien, mais en vue du mal. Honnêtes pharisiens ! Au lieu de gémir sur l'esclavage des autres, par des condoléances de pure parade, qu'ils gémissent donc sur eux-mêmes, avec sincérité : ce sera de meilleure mise.

* * *

Les inconvénients — car il y en a, certes — sont les inconvénients de toute loi générale qui, faite pour la collectivité, impose toujours une gêne et une contrainte aux individus. Si elle tend efficacement au bien général, on ne doit

pas, dans les quelques inconvénients qui l'accompagnent, trouver un motif raisonnable de la supprimer. Or, osera-t-on dire que le mariage indissoluble n'est pas socialement supérieur à l'union libre ?

Détruire une loi qui est bonne en soi, parce qu'elle devient gênante pour quelques-uns, ce serait rendre impossible tout l'ordre public. Ouvrez la porte aux exceptions, elles se feront légions ; et tel qui n'en souffrait pas, s'en sentirait subitement incommodé.

* * *

Les plus incommodés sont ceux qui ont eu soin de ne tenir aucun compte des précautions conseillées par l'Eglise. Sa législation sur le mariage est un ensemble de mesures propres à diminuer les aléas fâcheux. Les fidèles qui la respectent ont bien des chances de n'avoir point de remords, et si quelque malheur leur arrive, l'Eglise leur aura par surcroît enseigné une résignation précieuse et compensatrice. Mais, vous, qui n'avez pas voulu l'écouter quand elle vous disait : Prends garde, n'avance pas si vite, choisis autrement ; vous qui souffrez de vos imprudences, avez-vous le droit de murmurer contre elle parce qu'elle tient sur vous la barrière close ?

* * *

Car enfin il faut qu'elle le soit sérieusement ou pas du tout et ce n'est pas une législation humaine qui pourra la maintenir à demi-ouverte. Les électeurs à qui vous avez enlevé Dieu et la conscience auront bien vite choisi des législateurs qui la supprimeront tout à fait. Et les efforts déjà tentés par ceux-ci et par ceux-là sont une preuve du danger qu'il y a à vouloir une mesure intermédiaire que l'Eglise eut déjà imaginée si elle n'était contraire à la *loi divine*.

Aux GRANDES JEUNES FILLES

Qui se destinent

au

Mariage



↳ L'ÉDUCATION ‹

L'ÉDUCATION est l'art de bien élever les enfants.

Pour la jeune fille qui se destine au mariage, il n'y a pas d'étude plus importante.

1^o **L'éducation est l'art par excellence.** — Que sont les autres arts, et les autres métiers, les arts libéraux, la musique, la peinture, le dessin, la littérature, la médecine même, en comparaison de l'éducation, qui s'exerce *sur les âmes*?...

Savoir chanter et pianoter, savoir écrire et peindre, c'est bien; savoir coudre et raccommoder, repasser et faire la cuisine, c'est encore mieux; mais savoir élever un petit enfant, former son esprit et son cœur, façonner son caractère, embellir son âme et développer harmonieusement toutes ses facultés: voilà, pour une femme, la perfection de l'art, l'habileté suprême, l'art par excellence.

Si *tous* les enfants étaient bien élevés, ce serait le paradis sur terre. Si *toutes* les familles étaient bien tenues, la société toute entière serait heureuse. Si *toutes* les mères étaient de bonnes éducatrices, la plupart des vices et des misères disparaîtraient de l'humanité.

2^o **L'éducation est l'art le plus difficile.** — Hélas! avec la meilleure volonté du monde, les

meilleurs parents font des fautes. Il faut tant de qualités pour toujours donner l'exemple, pour cultiver une âme, pour dresser une volonté, pour pétrir cette cire molle, et n'y laisser jamais que de bonnes empreintes!

Il y faut tant de patience, de dévouement, de savoir-faire et de sacrifices!

Les enfants sont si pénibles! Ils se ressemblent si peu! Et cela dure si longtemps!

3^o **L'éducation maternelle l'emporte sur toutes les autres.** — C'est, en effet, la mère qui exerce le plus d'influence sur l'enfant. C'est sur ses genoux qu'il reçoit les premières impressions, celles qui ne s'effacent jamais. « L'avenir d'un enfant est l'ouvrage de sa mère. »

C'est dans la famille que se trouve le moule où l'enfant est coulé pour toute sa vie. L'influence de l'école est loin de contrebalancer l'influence de la famille. Or, dans la famille, c'est la mère qui donne le plus à l'enfant.

4^o Malheureusement, **personne ne se soucie de former les jeunes filles à cet art délicat.**

Elles se marient habituellement sans rien savoir de ce qui est nécessaire pour bien élever les enfants. Il est déjà rare qu'elles sa-

chent tenir une maison; mais une jeune fille ayant appris l'art *essentiel*, l'art d'élever une famille, de grâce, montrez-moi cet oiseau rare: je n'en ai jamais vu!

Chose étonnante! Il n'existe encore aucun MANUEL VRAIMENT PRATIQUE d'éducation à l'usage des parents, aucun COURS D'ÉDUCATION à l'usage des futures mères de famille!

Dans ces conditions, la jeune femme est nécessairement une éducatrice inhabile. Sans apprentissage et sans leçons, elle en est réduite à prendre de l'expérience à ses dépens, ou à faire comme elle

a vu faire à la maison et dans son entourage.

De là vient que l'on voit progresser tous les arts, excepté le principal, celui de l'éducation.

Puissent les écoles ménagères être orientées davantage en ce sens!

Et puissiez-vous, chères lectrices, suppléer à ce qui vous manque en ne négligeant aucune occasion de vous instruire sur ce point, et en prenant dès aujourd'hui cette résolution énergique: **JE VEUX BIEN ÉLEVER MES ENFANTS!**

Après tout, le mariage n'a été institué par Dieu que pour cela...

*****:

AUX BAUX

(Jeudi 21 mai 1908)

Le dernier numéro de l'*Echo* a trop brièvement rappelé l'excursion des choristes barbentaines et des jeunes filles du Patronage dans la pittoresque cité des Baux.

Il est 5 heures du matin!... Les cloches sonnent à toutes volées, et, messagères aériennes, annoncent le prochain départ pour l'antique royaume de *Baucium!*...

D'ailleurs le signal est superflu: nos gentilles excursionnistes sont sur pied bien avant l'aurore et vaquent aux derniers préparatifs. Fidèles aux exhortations de M. le Curé, elles entendent, en bonnes chrétiennes qu'elles sont, une messe matinale pendant laquelle elles chantent et elles prient pour que rien de fâcheux ne leur arrive. Le pasteur, à son tour, leur adresse de sages et paternelles recommandations afin qu'aucun nuage ne ternisse la limpidité de ce beau jour. De fait, la journée s'annonce splendide: le « manjo-fango » s'est calfeutré

dans les cavernes d'Eole. Seule, une petite brise tempèrera la chaleur.

En route! il est plus de six heures... Trois vastes omnibus sont envahis en un clin d'œil par une nuée de papillons... je veux dire par nos sautillantes barbentaines. Les impériales sont aussitôt empanachées par cette jeunesse insouciante qui chante, qui rit, qui bavarde... grisée par la joie et le soleil?... Les personnes graves, sensibles à la fraîcheur matinale, s'entassent prudemment dans l'intérieur des voitures... Et fouette, cocher!...

Cette promenade à travers la riche campagne et les foins coupés qui fleurent bon, sur les routes poudreuses, est ravissante et adorable. Graveson... Maillane... la maison de Fr. Mistral... et là-bas, son pavillon de la Reine Jeanne, où il dormira son dernier sommeil... Et maintenant voici « les Alpilles pâles, fondues dans la lumière éclatante du ciel vers lequel elles se hérissent, découpées comme des dentelles. »

Le chemin commence à monter

et s'accroche en méandres capricieux, le long des collines parfumées et couvertes de thym, de lavande et de genêts en fleurs.

Soudain un cri retentit : « Les Baux ! » et alors par une échappée de rocs taillés à pic, nous apercevons, perchée sur son piédestal de granit, la vieille et fière capitale du pays *baussenque*, ou plutôt ce qu'il en reste... Plus près de nous, voici la fameuse carrière de pierre, basilique immense, aux piliers géants, éclatante de blancheur, creusée dans la montagne. Puis c'est la traversée du Val-d'Enfer, qui inspira, dit-on, le Dante... Nous montons à l'assaut du village. Les voitures nous y ont précédés. Comme de juste, notre première visite est pour la vieille église.

Le pasteur de l'endroit nous accueille ensuite avec son plus engageant sourire : il sera des nôtres tout le jour, et sa présence ne sera pas un des moindres agréments de cette journée inoubliable. Inoubliable la dinette sur l'herbe, au pied de l'antique donjon ; inoubliable le panorama aperçu du haut des terrasses du château ; inoubliable le spectacle qui nous attendait dans la « Grotte des Fées », à la lueur des torches fumantes. Mais la piété ne fut pas laissée de côté. Avant l'excursion souterraine, eut lieu l'exercice du mois de Marie dans la basilique Saint-Vincent, exercice très solennel, grâce aux choristes qui épuisèrent là tout leur répertoire en l'honneur de la Sainte Vierge. Après le salut, M. l'abbé Guigues, en quelques mots improvisés, établit un saisissant parallèle entre la haute antiquité de cette église des Baux et l'immortalité de l'église catholique parmi les

ruines semées autour d'elle par les siècles.

M. le Curé des Baux prend la parole à son tour et remercie en termes chaleureux nos vaillantes barbentanaises pour le bon exemple qu'elles ont donné à ses paroissiens. Au retour, nous traversons Maillane et Graveson qui nous font fête et nous acclament. Mais le clou de la journée, fut notre entrée triomphale à Barbentane !

Les trois omnibus entièrement garnis de branches de buis, à la file, arrivent à bonne allure, véritables boîtes d'harmonie d'où s'échappe vibrant et sonore le cantique habituel, chanté par plus de cinquante bouches et dans un ensemble parfait : « Prouvençau e catouli ! »

Beaucoup de monde sur le cours et devant les cafés... Parents et amis applaudissent à tout rompre. C'est une véritable apothéose !

Faut-il maintenant résumer nos impressions de la journée?... Gaité franche et de bon aloi, entente parfaite entre les Jeanne d'Arc et les Isabeau de Bavière, entre les Louis XVII et leurs bourreaux, entre les patriciennes romaines et leurs esclaves, entre choristes et fillettes du Patronage.

M. le Curé qui a été l'âme de cette fête, peut se rendre ce témoignage que la jeune portion de son troupeau lui donne les meilleures consolations.

Et, pour moi, bien volontiers, je fais mienne cette parole qu'une gracieuse Maillanaise nous adressa avec un geste plein d'harmonie : « Au revoir et vive Barbentane ! »

L'Abbé Edm. REVEST.

PAGE DES ENFANTS

Concours de la Persévérance

1° Maximes de Jésus-Christ

Mes enfants, vous qui venez de faire votre première Communion, vous avez tous JURÉ, la main sur l'Évangile, de vivre « selon les maximes de Jésus-Christ. »

Les connaissez-vous ces maximes?...

Devinez - en quelques - unes, en remplaçant les mots qui manquent.

Aimez vous... uns... autres.

Apprenez de moi que je... doux et... de cœur...

Celui qui persécutera... sera...

Que sert à l'homme de... l'unicers, s'il... son âme?

Laissez venir... les... ; le royaume... cieux... ceux... ressemblent.

Ne faites pas à... ce que vous ne... qu'on... vous-même.

Demandez, et... ; frappez, et...

Veillez et... afin de ne pas... tentation.

Soyez prudents comme... et simples comme...

Bienheureux les... purs; car... Dieu. Malheur à celui par qui le... arrive! Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits, sera...

UNE JOLIE IMAGE à celui ou celle qui aura trouvé le plus grand nombre de maximes de Jésus-Christ à ajouter à cette liste.

2° Cas de conscience

On appelle « cas de conscience » des PROBLÈMES DE MORALE qu'on est obligé de résoudre dans la vie. La conscience n'est pas toujours bien éclairée sur ce qui est bien ou mal.

Exemples :

1^{er} Cas. — Le père de Paul est braconnier, et sans religion. Sou-

vent, le dimanche matin, il emmène Paul avec lui à la chasse, et l'empêche ainsi d'aller à la messe. — Que doit faire Paul?

2^e Cas. — Céline a une santé délicate. Presque tous les vendredis, sa mère l'oblige à faire gras; ce qui l'ennuie beaucoup, parce qu'elle tient à observer les lois de l'Église. — Que doit faire Céline?

3^e Cas. — René s'amuse régulièrement sur la place avant d'entrer à l'église. Si bien qu'il est toujours en retard pour la messe; une fois il est arrivé pendant le prône et une fois au Sanctus. A sa confession suivante, il s'accuse ainsi: *Mon Père, je suis venu à la messe en retard.* — Sa confession est-elle suffisante?

5^e Cas. — Lucas est un délateur de première force; il rapporte au maître toutes les sottises que ses camarades font en cachette. Lucien, au contraire, ne raconte jamais rien; quand même il aurait été témoin du plus dangereux scandale. — Lequel des deux a raison?

Devinette

Sans moi Paris serait pris. — Qui suis-je?

Charade

Mon premier est cruel, quand il est solitaire;
Mon second, moins honnête, est plus tendre
[que vous.
Mon tout à votre cœur dès l'enfance a su
[plaire.
Et parmi vos attraits est le plus beau de tous.

Enigme

Cinq voyelles, une consonne
En français composent mon nom,
Et je porte sur ma personne
De quoi l'écrire sans crayon.